

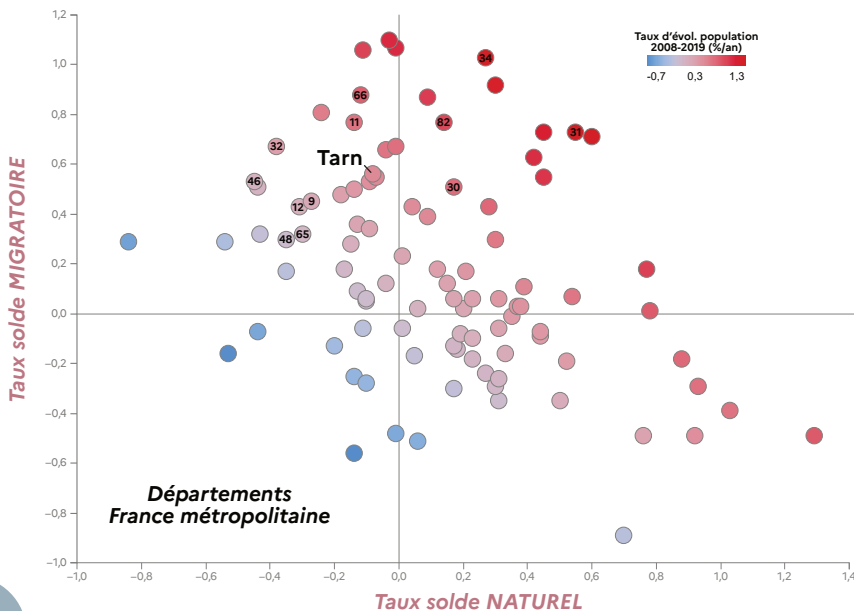


Un panorama du Tarn en 2023

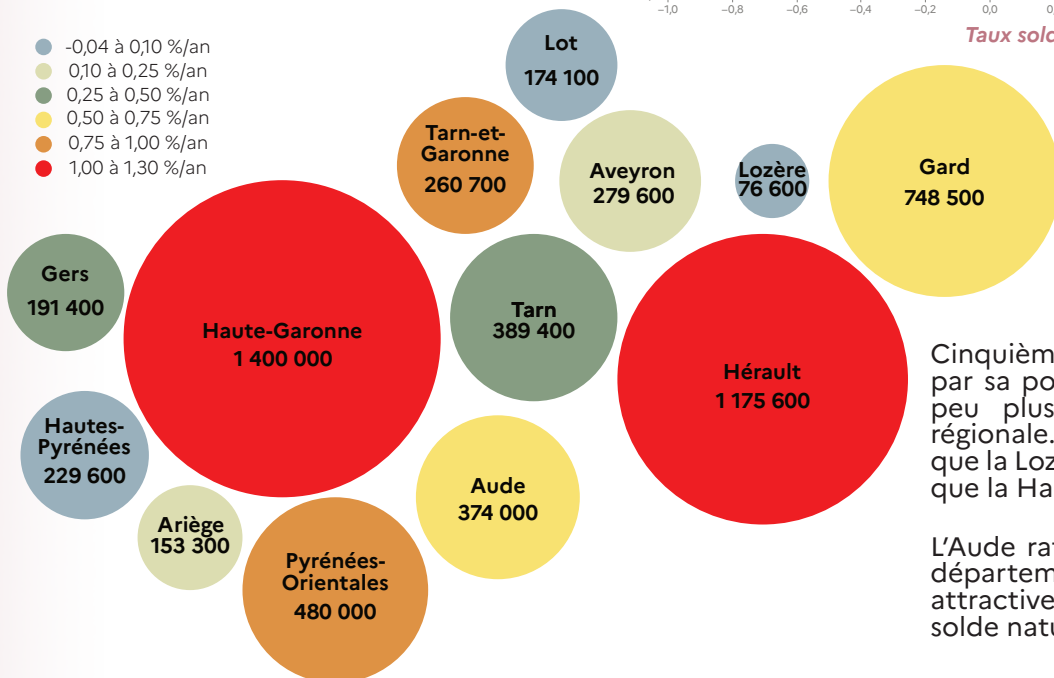
	Population 2008	Population 2019	Taux d'évol./an	Dont solde naturel	Dont solde migratoire
France métrop.	62 134 866	65 096 768	+ 0,42%	+ 0,33%	+ 0,09%
Occitanie	5 419 946	5 933 185	+ 0,83%	+ 0,12%	+ 0,71%
Tarn	371 738	389 844	+ 0,43%	-0,09%	+ 0,53%

Avec près de 390 000 habitants estimés lors du dernier millésime du recensement INSEE (cf p.8), le département du Tarn affiche une croissance nette de sa population depuis 10 ans. Son rythme est toutefois inférieur à la moyenne régionale soutenue par les métropoles de Toulouse et de Montpellier.

Cette augmentation de la population est exclusivement portée par l'attractivité migratoire : le Tarn est d'ailleurs dans le premier quart des départements métropolitains les plus dynamiques en matière de solde migratoire. Cette dynamique est toutefois tempérée par un solde naturel légèrement déficitaire.



- -0,04 à 0,10 %/an
- 0,10 à 0,25 %/an
- 0,25 à 0,50 %/an
- 0,50 à 0,75 %/an
- 0,75 à 1,00 %/an
- 1,00 à 1,30 %/an



Cinquième département d'Occitanie par sa population, le Tarn accueille un peu plus de 8% de la population régionale. Il est cinq fois plus peuplé que la Lozère mais 3,5 fois moins peuplé que la Haute-Garonne limitrophe.

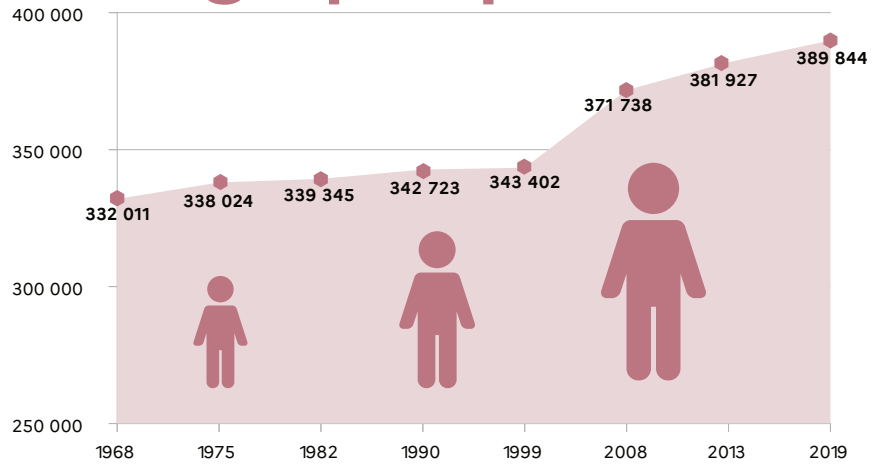
L'Aude rattrape toutefois peu à peu le département avec une dynamique attractive plus importante malgré un solde naturel moins favorable.

Évolution démographique

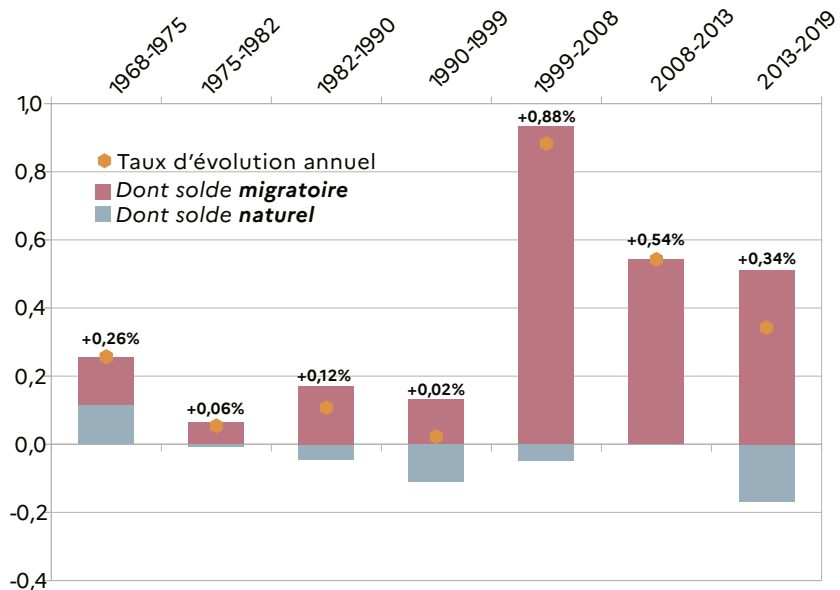
À la fin des années 1960, le département du Tarn retrouve sa population du début du XX^e siècle qui n'avait cessé de diminuer depuis lors avec les effets de la déprise rurale, de la transition démographique et de la saignée de la Première Guerre Mondiale. La courbe subit toutefois une inflexion nette dès la fin des années 1970 jusqu'à atteindre une quasi-stagnation dans les années 1990. Dès le début des années 2000, le nombre de Tarnais repart nettement à la hausse et gagne 45 000 habitants en 20 ans.

Cette croissance est portée durant les Trente Glorieuses à la fois par un solde naturel positif, effet du « Baby Boom » et par l'attractivité migratoire (grâce à l'essor des filières industrielles : mines, aciéries, textile, cuir...). Mais les effets du vieillissement se font sentir dès les années 1970 avec un solde naturel qui alterne depuis cette date entre un fragile équilibre et un déficit qui s'est accentué sur la période récente.

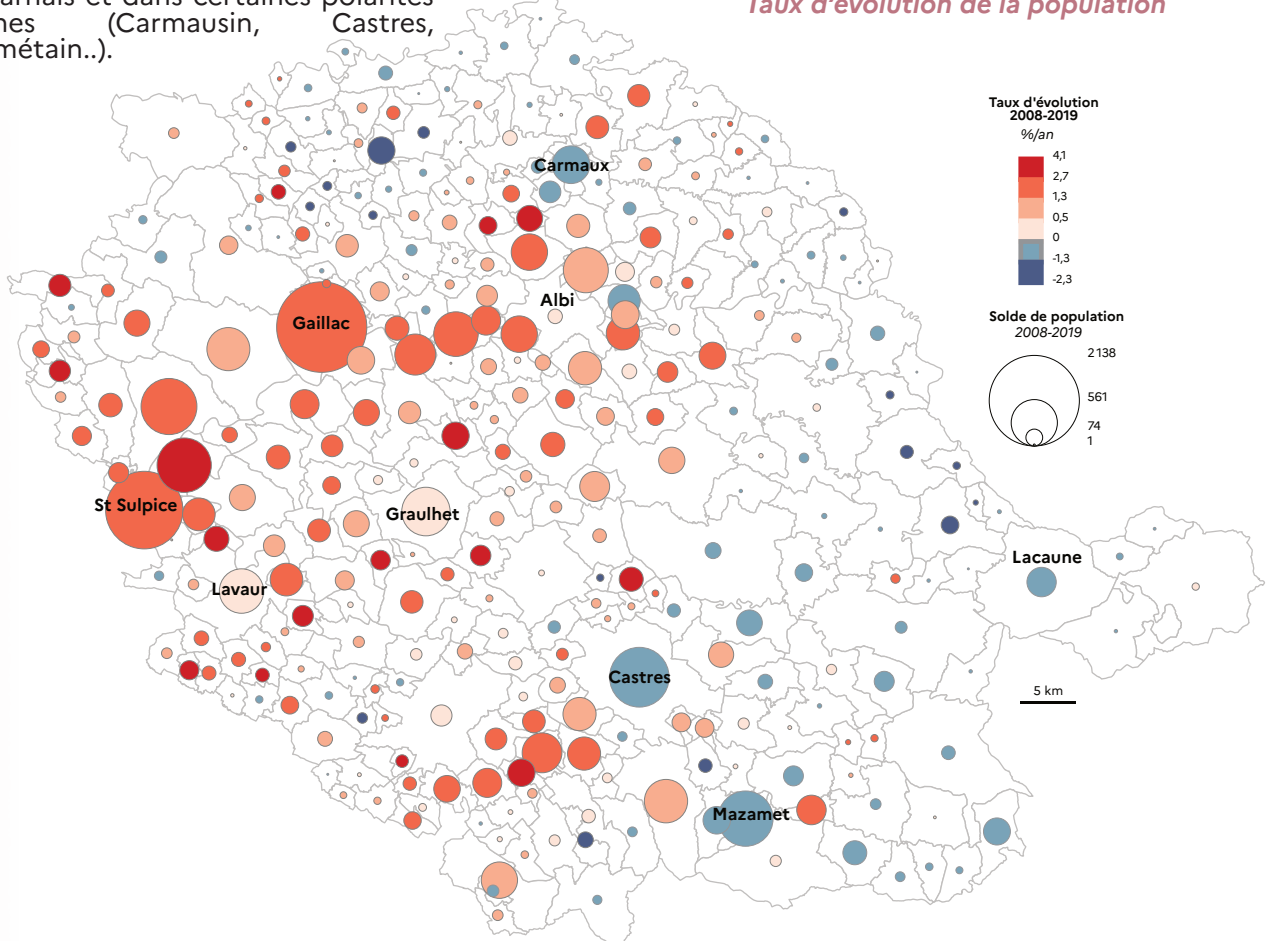
Depuis la fin des années 1990, la hausse du nombre d'habitants est portée exclusivement par l'attractivité migratoire. Cette croissance n'est toutefois pas uniforme sur tout le département. Elle s'exprime principalement dans les territoires sous influence métropolitaine (Ouest du département, axe A68) et dans les couronnes périurbaines des deux villes moyennes. En revanche, la population diminue dans la moyenne montagne de l'Est tarnais et dans certaines polarités urbaines (Carmaux, Castres, Mazamet...).

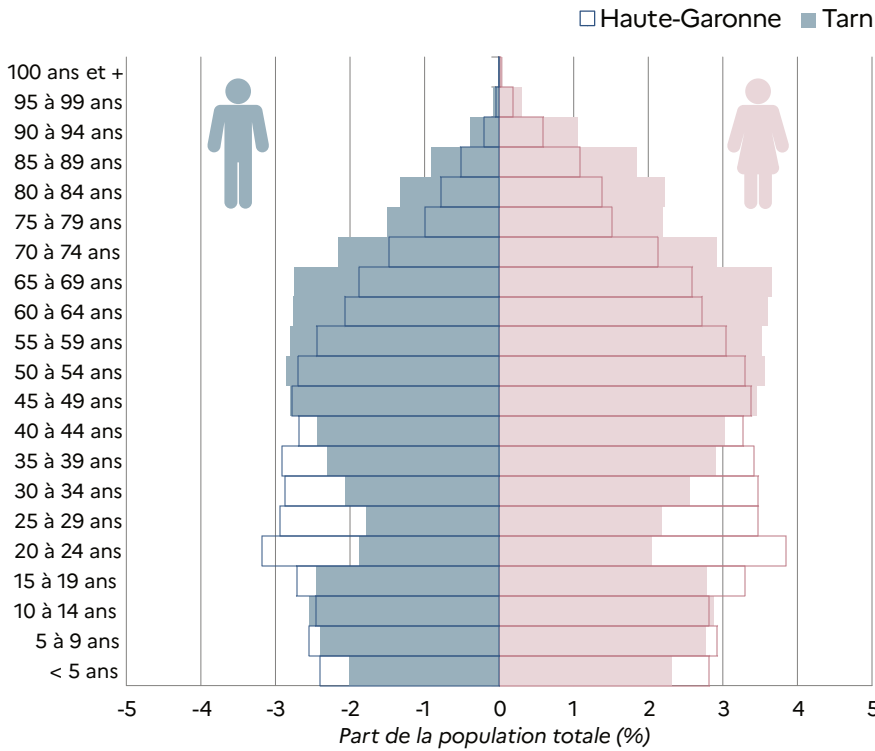


La population municipale depuis 1968



Taux d'évolution de la population





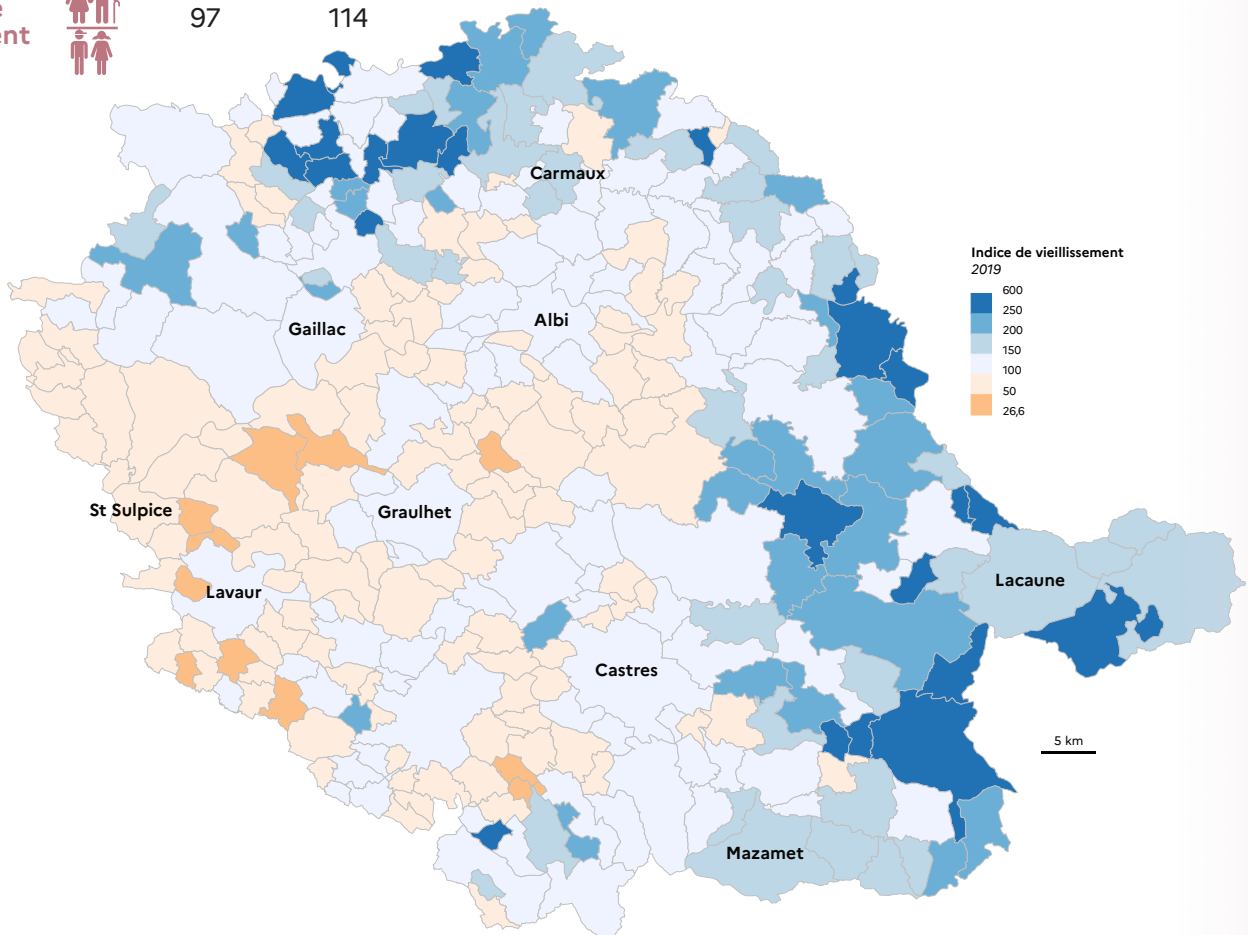
Pyramide des âges en 2019

La pyramide des âges tarnaise affiche une forme caractéristique en feuille de chêne avec l'arrivée progressive des baby-boomers dans le troisième et quatrième âge. Le profil se creuse chez les 20-30 ans avec le départ pour les études supérieures, le premier emploi et le début du parcours professionnel des jeunes actifs. Grâce à l'attractivité résidentielle de ménages avec enfants ou en âge de procréer, le profil reprend des formes sur les classes d'âge les plus jeunes sans toutefois compenser le poids du vieillissement contrairement à la Haute-Garonne très attractive dans sa partie métropolitaine sur toutes les classes d'âge.

L'indice de vieillissement (rapport entre les plus de 65 ans et les moins de 20 ans) a notablement progressé en dix ans malgré la hausse du nombre de jeunes de moins de 20 ans. L'augmentation des plus de 65 ans a été en effet deux fois plus importante sur la même période.

Ce vieillissement n'est toutefois pas uniforme sur l'ensemble du département. Il s'exprime de manière plus importante dans les zones rurales du Nord et de l'Est mais il est atténué dans l'Ouest grâce au desserrement métropolitain toulousain.

	En 2008	En 2019
Plus de 65 ans	81 459	98 004
Moins de 20 ans	81 418	85 816
Indice de vieillissement	97	114

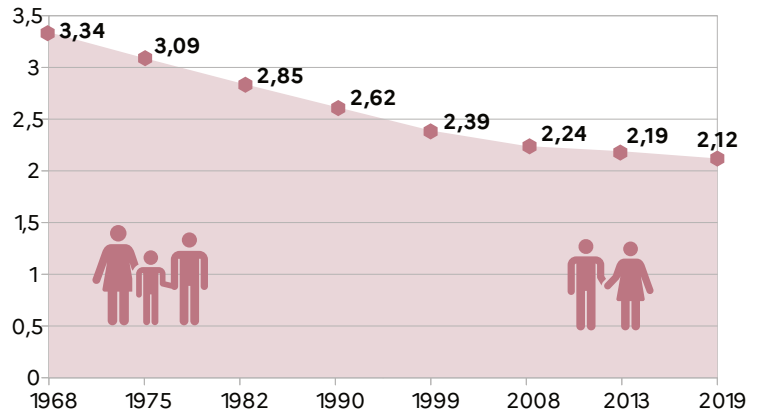


Les ménages

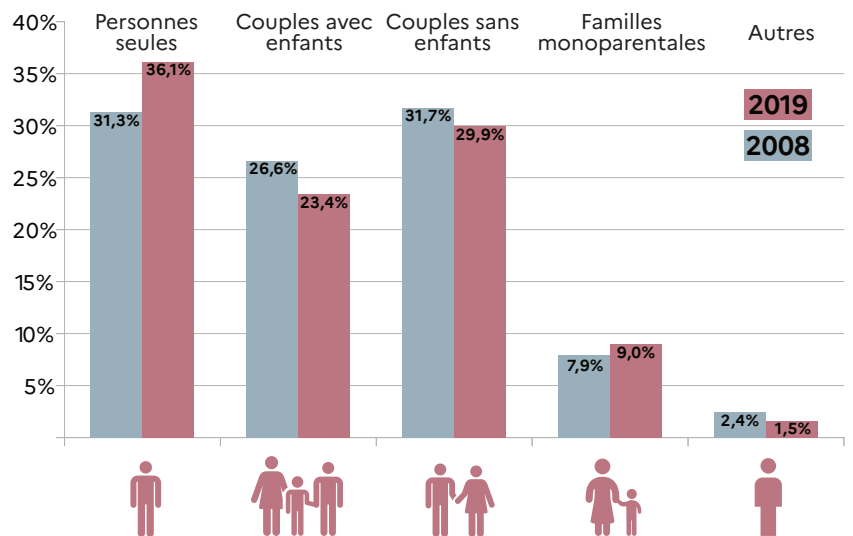
A l'image de la France métropolitaine dans son ensemble, la taille moyenne des ménages n'a cessé de reculer depuis cinquante ans au sein du département. Comme à l'échelle nationale, plusieurs facteurs interviennent dans cette tendance. Le poids du vieillissement en est généralement le principal : les ménages plus âgés sont de taille plus réduite (départ des enfants et veuvage). La mise en ménages des jeunes se fait aussi plus tardivement et les couples font moins d'enfants. Enfin les séparations des couples avec ou sans enfants augmentent. Toutefois, le rythme de cette baisse ralentit depuis le milieu des années 2000. La décohabitation des jeunes se fait notamment plus tardive (problème pour accéder à un logement autonome avec un seul revenu ou une situation précaire).

La part des ménages composés d'une seule personne a progressé de cinq points en dix ans au détriment des couples.

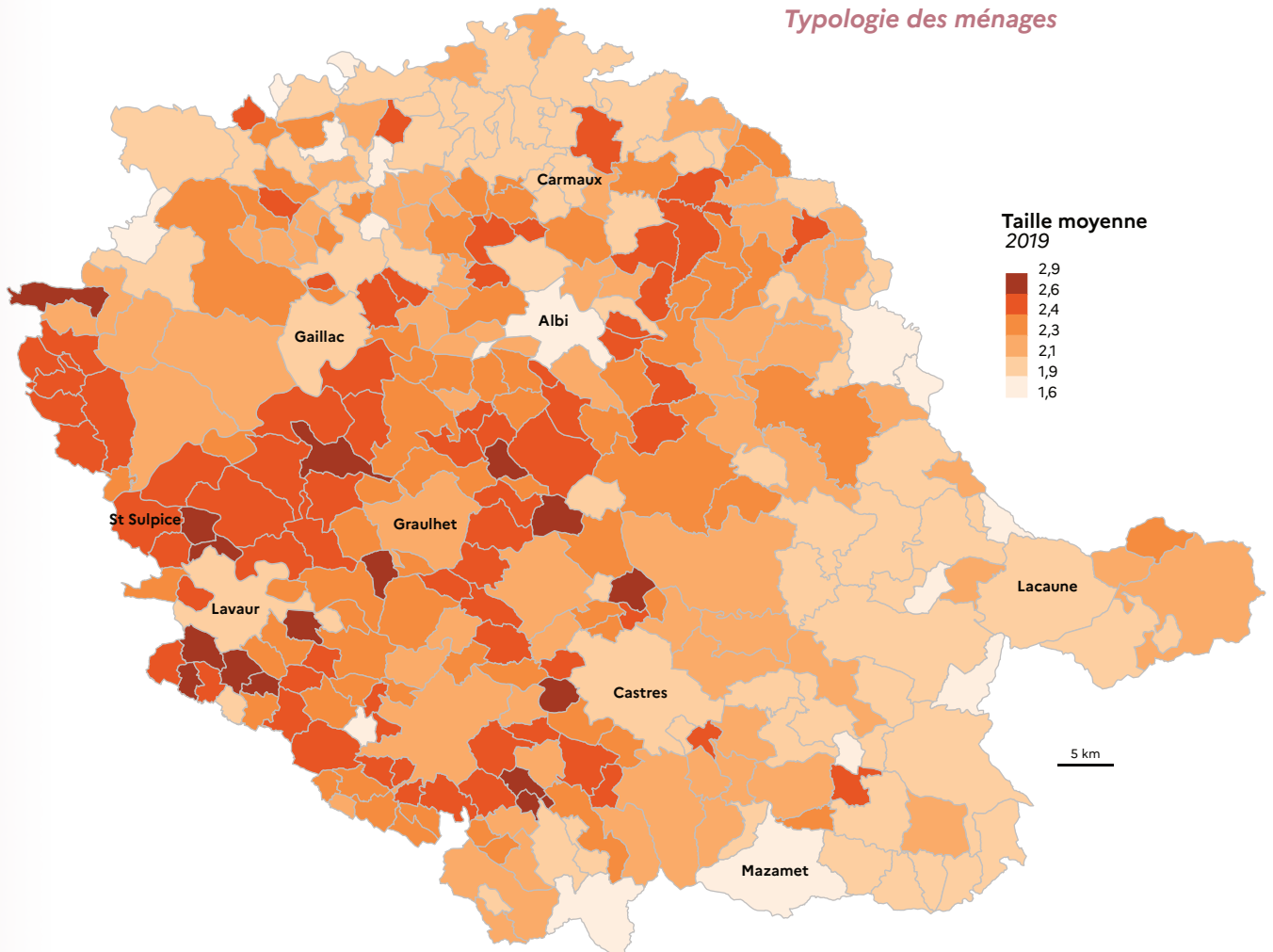
La taille moyenne des ménages a tendance à être plus importante au sein des communes périurbaines de l'Ouest tarnais (attractivité résidentielle de jeunes ménages avec enfants ou en âge de procréer) et à diminuer dans les communes rurales du Nord et l'Est en lien avec le vieillissement.



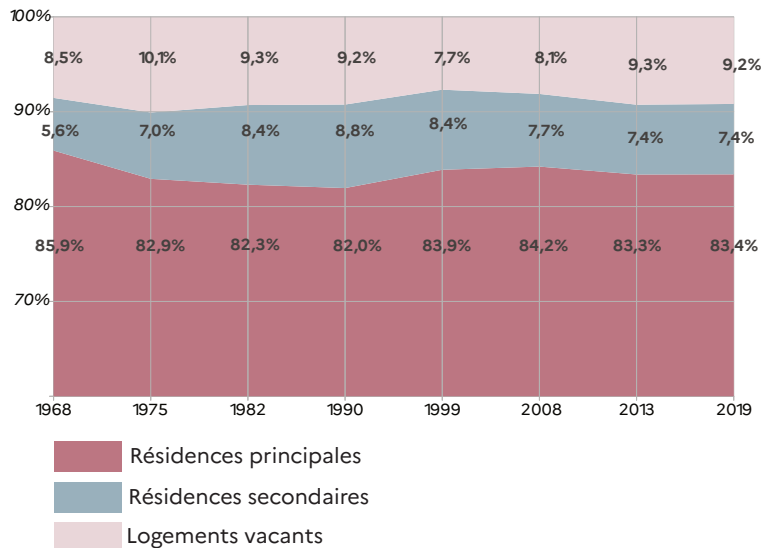
Évolution de la taille moyenne des ménages



Typologie des ménages



Le parc de logements



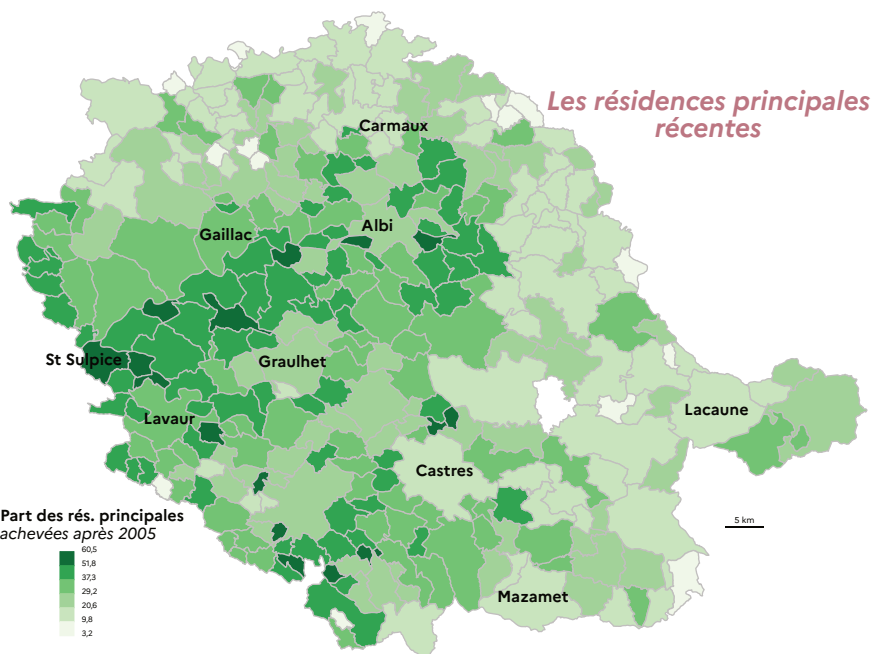
Évolution des composantes du parc de logements

Le parc de logements n'a cessé d'augmenter depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. Les résidences principales en constituent la principale composante à l'échelle départementale dans des proportions qui varient de 82 à 86% selon les périodes.

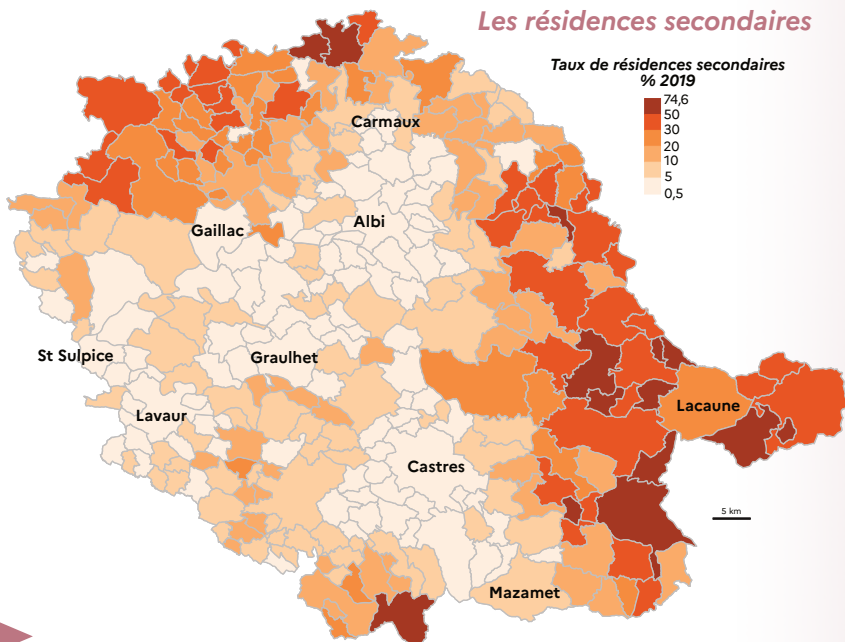
Le nombre de logements vacants augmente lui aussi en volume depuis les années 1980. Toutefois son poids relatif, après avoir notablement augmenté au cours des années 2000 et 2010, a tendance à se stabiliser sur la période récente.

Il en est de même pour le poids des résidences secondaires qui reste stable. Sa prégnance est cependant très inégale au sein du département. Le taux de résidences secondaires est ainsi globalement plus élevé dans les communes les plus rurales du Nord et de l'Est du département. Il se cumule alors souvent avec un taux de vacance plus important dont il constitue une variante masquée faisant de ces logements non permanents une majorité au sein du parc de certaines de ces communes.

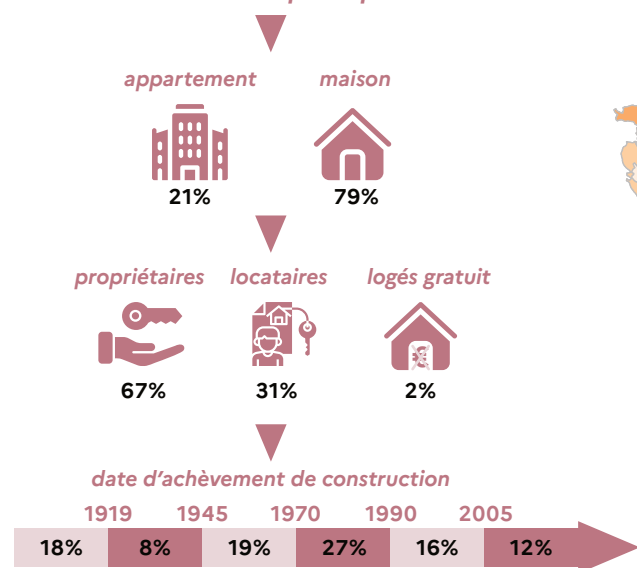
L'attractivité résidentielle de type périurbain qui s'exerce principalement à travers la construction neuve a notablement rajeuni le parc de logements dans les périphéries des deux principales agglomérations du département, le long de l'A68 et dans un quadrilatère Gaillac, Graulhet, Lavarur et Saint-Sulpice.



Les résidences secondaires



Les résidences principales



Emplois et actifs

L'indice d'attractivité de l'emploi

		En 2008	En 2019
Nombre d'emplois		132 283	133 825
Nombre d'actifs occupés		143 348	147 784
Indice d'attractivité économique		92	91

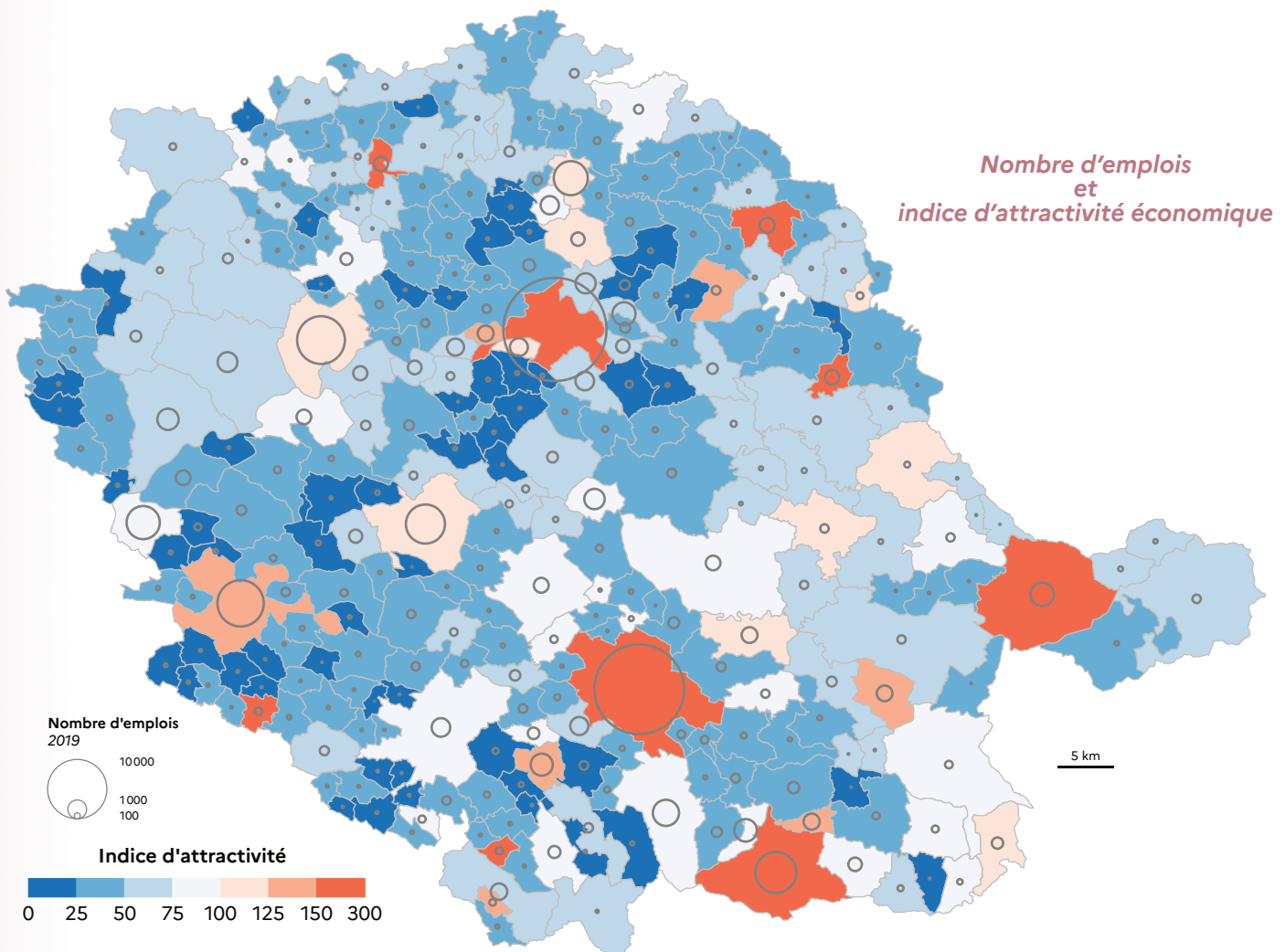
En raison notamment de l'attractivité migratoire, le nombre d'actifs occupés a crû plus rapidement que le nombre d'emplois sur le département. L'indice d'attractivité économique (rapport entre les emplois et les actifs occupés) s'est donc légèrement dégradé ces dernières années.

La structure globale des emplois confirme la lente érosion des emplois agricoles de production même si l'industrie de transformation des produits agricoles a mieux résisté voire s'est développée sur certains secteurs. La désindustrialisation générale de la France touche aussi le département qui a longtemps bénéficié de filières industrielles fortes (aciéries, charbonnages, textile, mégisserie...). Le repli de ces secteurs n'a pas été compensé par l'essor de l'industrie pharmaceutique et cosmétique dans le sud du département.

Les emplois du secteur serviciel se sont à contrario développés à la faveur de l'économie résidentielle engendrée par l'accueil des nouvelles populations et la satisfaction de besoins plus spécifiques (enseignement supérieur et recherche, secteur médical et para-médical pour répondre aux enjeux du vieillissement).

Les emplois par grands secteurs d'activité

		En 2008	En 2019	Evol./an du nombre d'emplois
Agriculture		5,9%	5,4%	-0,7%
Industrie		15,8%	13,5%	-1,3%
Construction		7,5%	6,6%	-1,1%
Commerce		37,1%	38,1%	+0,4%
Administration publique, santé, social		33,7%	36,3%	+0,8%



Les mobilités domicile-travail

Mode principal de déplacement domicile-travail

		En 2013	En 2019	Evol./an du nombre de trajets
Pas de trajet		5,2%	5,0%	-0,5%
A pied		6,2%	5,2%	-2,9%
Deux roues		2,9%	2,8%	-0,7%
Véhicule		82,7%	83,7%	+0,7%
Transports en commun		3,0%	3,3%	+2,3%

La diffusion des actifs occupés dans les espaces périurbains d'une part et la polarisation de l'emploi sur les villes-centre d'autre part ont entraîné un allongement du temps et de la distance consacrés aux déplacements domicile-travail.

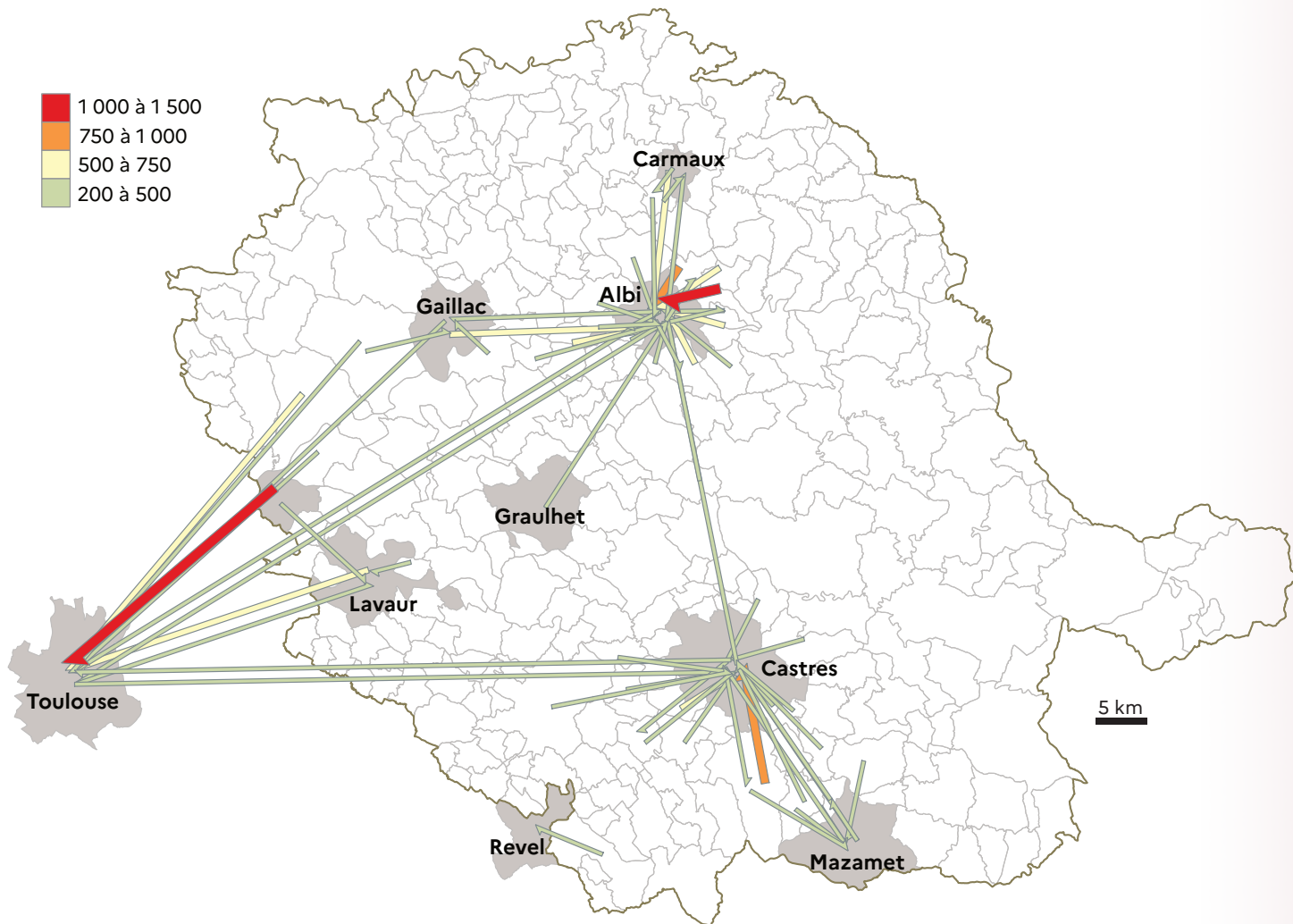
La dépendance à l'emploi métropolitain toulousain est forte pour les communes de l'Ouest tarnais alors que Castres et Albi attirent des actifs habitant de plus en plus loin dans leurs couronnes périurbaines respectives.

Ces déplacements quotidiens vers l'emploi se font encore très majoritairement en voiture. L'augmentation en volume et en part modale de la voiture masque toutefois en partie le développement du co-voiturage et des déplacements intermodaux. Même si leur part reste minoritaire, les déplacements en transports en commun ont connu une notable augmentation ces dernières années à la faveur des coûts croissants des mobilités en voiture, d'une meilleure offre de services (développement des réseaux urbains castrais et albigeois en dehors de la ville-centre par exemple, complémentarité du réseau interurbain Lio etc.).

Durée et distance moyennes des actifs tarnais pour se rendre à leur travail

		En 2013	En 2019
Distance routière moyenne		21,0 km	21,9 km
Temps de trajet moyen		16,5 min.	17,6 min.

Les principaux flux domicile-travail en 2019



Les migrations résidentielles

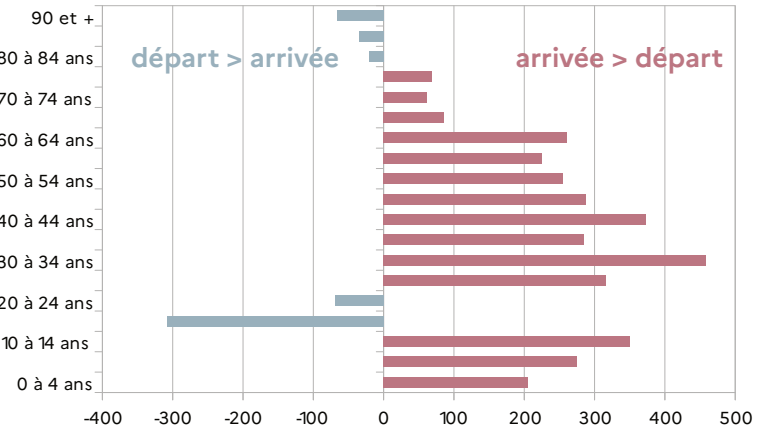
Avec 11,2% en 2019, le taux tarnais de migration résidentielle (part d'habitants qui n'habitaient pas le même logement un an auparavant) est inférieur à la moyenne régionale (12,5%) qui, elle, est portée par les mobilités métropolitaines de la Haute-Garonne (14,2%) et de l'Hérault (13,6%).

Les flux résidentiels en dehors du département concernent majoritairement des échanges entrants et sortants avec les départements limitrophes. De manière attendue, le flux extra-départemental le plus important s'oriente vers la Haute-Garonne et sa métropole toulousaine avec un équilibre assez notable : les départs vers la métropole pour les études ou l'emploi sont compensés par l'arrivée de ménages métropolitains qui viennent établir leur résidence dans le département afin de profiter d'un marché immobilier et foncier plus favorable. Viennent ensuite les échanges avec l'Aveyron mais avec des volumes six fois moins importants et la métropole montpelliéraine.

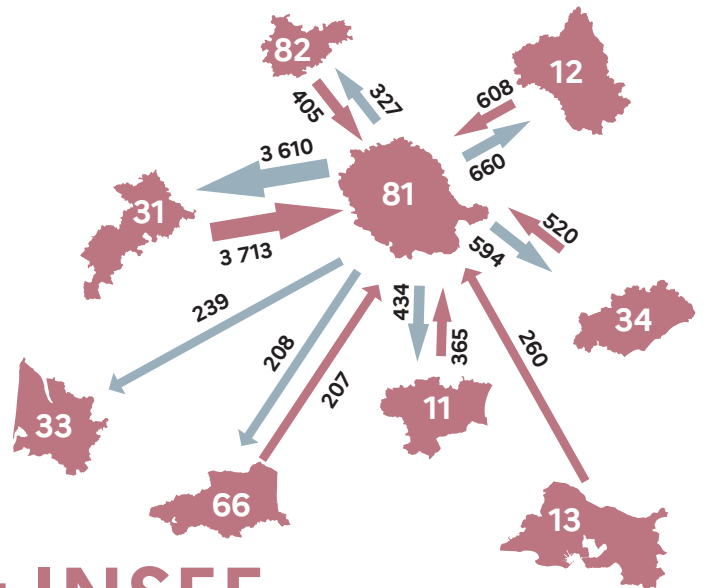
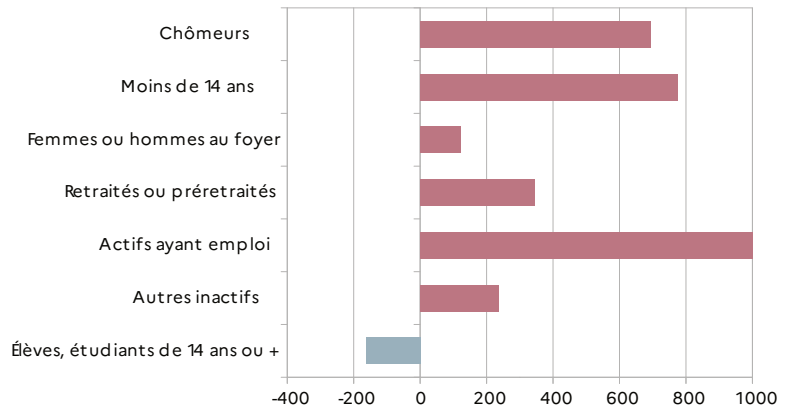
Les principaux flux internes au département concernent avant tout des échanges entre les principales polarités urbaines et des migrations périurbaines de ville-centre vers des communes périphériques constituant une carte en miroir inversé des déplacements domicile-travail.

Les soldes entrants/sortants sont bénéficiaires pour le département sur la majorité des classes d'âge et des catégories socio-professionnelles sauf pour les 15-24 ans (départ pour les études supérieures et le premier emploi).

Solde des migrations résidentielles par classes d'âge



Solde des migrations résidentielles par catégories sociales



Le recensement INSEE

Depuis 2006, le recensement de la population repose sur une collecte annuelle d'informations. Les communes de moins de 10 000 habitants sont enquêtées à raison d'une commune sur cinq chaque année. Celles de plus de 10 000 habitants bénéficient d'une enquête annuelle portant sur 8% des logements (soit environ 40% des adresses recensées en 5 ans), les résultats sont ensuite redressés. Eu égard à cette méthode de collecte, les résultats ne doivent pas être comparés d'une année sur l'autre mais par période de cinq ans.

Toutefois, la pandémie a entraîné des perturbations significatives sur la collecte statistique en 2020 et 2021. La dernière période d'observation inter-censitaire est donc de 6 ans et non de 5 ans (2013-2019).



www.insee.fr > les résultats des recensements de la population

DDT du Tarn
SCTU-PCT-BEG
19 rue de Ciron 81013 ALBI

ddt-sctu@tarn.gouv.fr
05 81 57 50 01

Directeur de la publication
Maxime CUENOT